

18.12.2005

4<sup>e</sup> Dim. de l'Avent

## II Corinthiens 1, 18-22

Marc Wehrung

### I. Le texte

#### I. Délimitation du texte

Le fragment II Cor.1,18-22 n'est compréhensible que dans son contexte. Il semble que Paul ait changé à plusieurs reprises son projet de se rendre à Corinthe. Un premier projet d'un long séjour à Corinthe (I Cor.16,5) est réduit à une courte visite à cause de ses différends avec les « super-apôtres » qui contestent l'autorité apostolique de Paul (2,5 ; 11,5 etc.). Il projette une deuxième visite qui devait être pour les Corinthiens «une deuxième grâce »(1,15). Mais pour des raisons qu'il exprime en 2,1ss. il a abandonné ce projet pour revenir au projet initial. Après ces changements, les Corinthiens doutent de la véracité de Paul.

Mais Paul veut convaincre les Corinthiens qu'il n'a qu'un désir : *coopérer à leur joie* (vv. 23 et 24).

#### II. Parcours du texte

v.17. Paul reconnaît qu'il a dû changer ses projets. Mais ses décisions n'ont pas été prises à la légère (« kata sarka »), c'est à dire selon son bon vouloir humain. Il se laisse conduire par la grâce de Dieu comme il le dit en 1,12 et comme cela est rapporté en Actes 16,6ss.

v.18 Dieu n'est pas seulement invoqué comme témoin, mais sa fidélité préserve Paul de tomber dans la confusion du Oui et du Non ..

v.19 Paul fait appel au Christ tel qu'il l'a toujours annoncé. En lui il n'y a ni balancement, ni confusion, ni hésitation entre Oui et Non. Il n'est que lumière, comme le proclament aussi les autres apôtres : 1 Jean 1,5 et Jacques 1,17.

v.20 Parce que les promesses de Dieu (les « épanggeliai ») ont trouvé en la personne de Jésus leur OUI, on peut compter avec certitude sur la fidélité de Dieu. Dans son commentaire, Jean Héring traduit fort justement « à toutes les promesses de Dieu Christ a apporté la confirmation ». Il ne s'agit donc pas de considérer les promesses de Dieu comme obsolètes parce qu'elles sont « accomplies » en Christ. Mais bien au contraire leur accomplissement en Christ les remet en vigueur d'une façon nouvelle. Elles demandent à être acceptées comme plus sûres et certaines que tout ce qui se présente comme « la réalité ».

Puisqu'en Dieu il n'y a que le OUI, il n'y a pas de choix à faire. Le « AMEN » des humains ne peut être que leur seule bonne réponse. Le AMEN des croyants (c.à.d. de l'Eglise) est le AMEN que le Dieu de grâce attend du monde entier.

vv.21 e t22: Ce n'est pas d'un grand mouvement de main que Paul écarte les critiques. Il ne fait pas valoir sa supériorité vis à vis des mesquineries des Corinthiens. Il ne fait pas non plus appel à une quelconque instance humaine

pour sa défense. Mais il place les tensions, aussi banales soient-elles, sur le fondement du message qui crée la communion entre lui et les Corinthiens.

Le OUI de Dieu n'est pas une parole en l'air, une idée ou un concept. Il est devenu événement en Christ. Mais Dieu le fait aussi devenir événement pour les humains dans des actes « d'affermissement » ou de « fondement » (Jean Héring) dans le Christ. (Le terme « bébaioô » utilisé par Paul est de nature juridique : valider, passer en force de loi, rendre exécutoire). Eux, les Corinthiens, comme lui, l'apôtre, ont été pris dans la même action de Dieu dans laquelle sa grâce est devenue événement. C'est cela qui les unit. Si le fondement de leur communion est cette action de Dieu en Christ (I Cor.3,11) et non les apparences et les oeuvres humaines, il devrait être possible de résoudre les problèmes qui surgissent entre les croyants.

Quand Dieu par son agir met l'être humain en relation avec Christ-le-oint, le croyant lui-même est oint (1 Jean 2,20.27). Dès lors il est marqué du sceau de son appartenance au Christ qui le protège (Jean 17,9) et qui l'envoie (Jean 15,16). Et en l'incorporant au Christ, son OUI, Dieu donne à l'être humain les prémices de la nouvelle création où il n'y aura plus ni juif, ni grec (I Cor. 12,13), ni hésitation entre OUI et NON.

L'événement par lequel le croyant est incorporé dans le Christ, OUI de la grâce et par lequel Dieu unit les croyants entre eux est le baptême. Le langage de Paul fait référence aux sacrements - notamment au baptême.

La structure des vv.21 et 22 est d'autre part trinitaire.

Sans le OUI de Dieu en Christ, tel que Paul l'a annoncé dans le v.20, tout ce qui est énuméré dans les vv.21 et 22 n'est qu'œuvre humaine creuse et finalement caduque.

Christ est la clé de voûte qui donne autorité à ceux qui sont à son service - notamment à Paul. Mais il vit de la même grâce que les Corinthiens, qui pourtant se sont laissés aveugler par des super-apôtres.

### 3. En conclusion

Le fragment II Cor. 1,18-22 est un des grands passages théologiques de la 2e épître aux Corinthiens. Le centre en est le v.20. Pour l'apôtre Paul, la mise en question de son autorité est bien plus qu'une crise banalement humaine qu'il essaie de régler en écrasant les critiques sous les plus gros calibres d'arguments théologiques. Mais la mise en question de son autorité apostolique est une mise en question de la vérité de la grâce de Dieu. Il est vrai, les fluctuations dans ses plans de voyage et dans ses promesses de visite peuvent être considérées comme des tergiversations, des faux-fuyants. Il veut faire comprendre aux Corinthiens qu'il n'est pas un homme de principe, un fondamentaliste légaliste et moraliste pour lequel les trois lettres d'un O-U-I ont toujours le même poids et la même valeur. Les différents NON, qui ont été déroutants pour ses lecteurs, ne doivent cependant pas les faire douter de la source dont ils vivent ensemble, Paul et les Corinthiens : le OUI de Dieu à ses promesses en la personne du Christ. Ce OUI n'est pas une lettre qui tue, une loi. Mais ce OUI est source de vie et de liberté qui permet disponibilité pour le moment présent et réconciliation pour une communion renouvelée. C'est ce OUI seul qui est important et qui illumine le monde. C'est à cette grâce que les chrétiens disent AMEN. Paul est à son service.

## II. Pistes pour l'actualisation

1. Le texte conviendrait aussi pour la fête de la trinité. Le 4e dimanche de l'Avent par ses lectures traditionnelles a comme thème « *La joie imminente* ». Même si le v. 24 ne fait plus partie du texte de prédication, il demande à être pris en compte. Paul veut « *coopérer à votre joie* ». Les chrétiens procurent-ils des joies, des vraies joies ou bien sont-ils par leur NON moralisateur des rabat-joie ? Ou bien y a-t-il aussi des NON qu'il faut dire et vivre pour trouver et servir la joie ? Et à l'inverse tous les OUI servent-ils la joie ?

2. Noël est vraiment une belle histoire. La naissance du Christ n'est pas sans sa pré-histoire. Couper la naissance de Jésus des promesses prophétiques c'est le réduire au « Jésus de Nazareth » et cesser de l'annoncer comme le OUI de Dieu pour tous les temps.

Mais Noël est plus qu'une belle histoire, un magique événement du passé.

Noël est une interpellation. Non pas en premier une interpellation éthique (en faveur des démunis, des faibles, des enfants, de la famille etc...). Mais en premier il est une interpellation quant à la confiance faite au OUI de la grâce de Dieu. (L'interpellation est la même que celle de la parole finale du Christ sur la croix « *tout est achevé* » en Jean 19,30). Ce n'est que par la porte de la confiance aux promesses qu'il est possible d'entrer dans la communion et la joie du Christ.

3. AMEN : mot étranger ? mot du « patois de canaan » typique de l'Eglise ? Oui, certainement, ce mot araméen peut être perçu comme faisant partie du fatras qui s'est accumulé au cours des siècles dans les greniers de l'Eglise ! Et si c'était l'inverse ? AMEN, mot nouveau qui fait partie de la *vita venturi saeculi*, de la nouvelle création ?

Cet AMEN risque de sonner faux, même s'il est répété mille fois dans les cultes et que les chorales le font résonner merveilleusement durant le temps de l'Avent et de Noël.

Le AMEN sonne juste quand le OUI de Dieu donne le ton. Le OUI de Dieu se fera-t-il entendre assez clairement à travers les paroles du prédicateur du 4<sup>e</sup> dimanche de l'avent 2005, pour qu'il ne reste qu'une réponse possible, celle de dire : " *Ainsi soit-il, AMEN ?*"

Ou bien le prédicateur, se contentant d'énumérer les faits objectifs historiques, psychologiques et moraux, aura-t-il pris lui-même secrètement ses distances par rapport au OUI inconditionnel de Dieu ( comme le mercenaire en Jean 10 12) pour que l'auditeur fasse son choix entre le OUI et le NON dans la solitude. Ce n'est pas le OUI de l' homme à Dieu, mais c'est le OUI de Dieu au pécheur dans le Christ qui le sauve. Cet AMEN sonnera d'autant plus juste qu'il n'est pas réservé à la liturgie et à la musique mais qu'il résonnera clairement dans la joyeuse liberté du chrétien et de l'ensemble de l' Eglise pour le service et le témoignage dans le monde.

4. La visite de Paul à Corinthe, au service du OUI de Dieu, doit réjouir et non être crainte (vv.23 et 24). L'avent et Noël est le temps des visites familiales et amicales. Les malades attendent les visites des amis et aussi des pasteurs. Les prisons ouvrent les portes aux visiteurs et aux aumôniers. Les paroissiens en général attendent la visite du pasteur. Et puis il y a les problématiques « *visitations pastorales et paroissiales* » qui font partie du fonctionnement des institutions ecclésiales.

Comment les « visiteurs » chrétiens, chargés ou non d'un ministère spécifique, sont-ils formés ? Quel est le sens des visites ? Comment les visiteurs réagissent-ils quand ils sont critiqués pour des promesses de visites non tenues ? Comment les pasteurs réagissent-ils quand ils sont critiqués parce qu'ils font trop peu de visites ou pas de visites du tout ?

Toutes ces questions ont leur place dans la problématique de 2 Cor. 1,18-22.

### **III Pour la prédication**

Développement d'un seul thème : *Etre entièrement au service de la joie*. Dieu tient parole.

Et nous tenons **sa** parole.